

Zeitschrift: Générations : aînés
Band: 28 (1998)
Heft: 11

Buchbesprechung: Lumières d'enfance, Paradis perdu - l'état de poésie - carnets 1998
[Georges Haldas]
Autor: Prélaz, Catherine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Georges Haldas en état de poésie

«Lumières d'enfance», ce sont quelques textes inédits, d'autres cueillis dans les inépuisables «Carnets». Ils portent la signature de Georges Haldas et sont une fenêtre ouverte sur l'œuvre, toute l'œuvre, de l'infatigable scribe genevois.



Photo Nicole Chuard

Georges Haldas: à lire et à relire

Il préfère les rencontres aux rendez-vous, les lueurs de l'aube au plein soleil. Dans ce qui est, il présente ce qui fut et sera. De la pointe de la plume, il laboure le papier de mots-vérités. Georges Haldas est notre ange gardien et notre consciencieuse, l'écho de notre petite voix intérieure, celui qui interroge et console.

Devant tant d'humilité, devant cette impression d'avoir tout dit et plus rien à dire, aussitôt chassée par la soudaine conviction que rien de ce qui est essentiel n'a été dit, il ne faudrait pas oublier que cet écrivain-là a constitué une œuvre majeure. Sans coup d'éclat, scribe de notre quotidien, chaque matin, au tout petit matin, Georges Haldas se remet à son établi. C'est sur une table de bistrot,

chez Saïd ou au Café de la Paix, dans ce quartier genevois entre boulevard des Philosophes, plaine de Plainpalais et Jonction qu'il poursuit «jour après jour, un pauvre travail de laboureur. Laboureur de la glèbe intime. Où il faut semer, et où ce n'est pas à nous de moissonner. Nous lançons la graine. Aux autres de récolter».*

Arc-bouté sur ses petits cahiers, à la flamme d'une bougie et dans les volutes du Monte-Christo qui se consume, il écrit. Et transforme en poésie tout ce qu'il consigne de la vie. Car cet homme-là éprouve, en permanence, l'état de poésie qui manque tant à nos sociétés occidentales. Présent de tout son être à l'instant, à l'autre, aux petites choses qui sont si grandes, il construit son propre temps en minutes heureuses, comme on glisserait des perles sur un fil ténu, si ténu, incassable pourtant.

Que lire de Georges Haldas? Tout, absolument tout. Lire ses «légendes»... celle des cafés, celle des repas, celle de Genève ou celle du football. Relire «Boulevard des Philosophes», les poèmes, et les Carnets, tous les carnets qui, année après année, disent l'état de poésie, la

tendre violence des hommes et de la vie, la relation, celle qui permet de retrouver la source. Et si vous choisissez de remonter le cours des choses depuis l'aval, il y a, toutes neuves, ces «Lumières d'Enfance», quelques textes inédits, d'autres empruntés aux inépuisables carnets, qui accompagnent les photographies de Jean-Marie Todesco.

Catherine Prélaz

«Lumières d'Enfance», Georges Haldas, photographies de Jean-Marie Todesco, aux éditions L'Age d'Homme.

* «Paradis perdu – L'Etat de Poésie – Carnets 1998», paru à l'Age d'Homme... comme tous les autres.

Parfum de vanille

Quelques mois après la disparition de son auteur, voici un inédit qui nous arrive comme un cadeau doux et sucré dans les brumes cotonneuses de l'automne. Après avoir publié de Nicolas Bouvier le dernier ouvrage paru de son vivant, «L'Echappée belle», l'éditrice genevoise Michèle Stroun nous offre «Une Orchidée qu'on appela Vanille», texte jusque-là inconnu de l'écrivain voyageur, également curieux de botanique. Conservant son humour et son humilité jusqu'au dernier jour, Bouvier le sous-titrait: «Petite histoire de la vanille et quelques réflexions d'un cancre amoureux des plantes.» A savourer avec gourmandise.

«Une Orchidée qu'on appela Vanille», Nicolas Bouvier, chez Metropolis.

Bonnes poires

La quête du vrai. C'est elle qui a conduit un photographe réputé dans les milieux de la mode à tourner le dos aux mannequins pour se glisser dans le quotidien des petites gens. Jérôme Ducrot a pris les chemins de traverse. Dans des villages, dans des fermes, il a frôlé du regard l'intimité des familles, des solitaires et des couples, sans jamais la violer. Posant son appareil, mettant une petite poire en caoutchouc dans la main de ses «modèles», il les a laissés maîtres du portrait qu'ils donneraient d'eux-mêmes. Ce sont «Des gens sans Importance»... et un travail essentiel, témoignage d'un mode de vie qui appartient presque au passé. Ce que l'image ne dit pas, Alphonse Boudard le raconte au fil d'un texte brûlant d'amour, de poésie et d'attention à l'autre.

«Des Gens sans Importance», Alphonse Boudard et Jérôme Ducrot, chez Albin Michel.